

CHAPITRE 3

Du poste de commande, Adam activa l'ouverture de la porte de la navette et ils s'engouffrèrent dans le vaisseau obscur et silencieux. Laurence en eut des frissons qui remontèrent le long de sa colonne vertébrale. Elle n'aimait pas du tout cette atmosphère qui ne lui inspirait rien de bon. Sensibles à la pénombre, les torches intégrées dans leur casque et fonctionnant à l'énergie solaire s'allumèrent d'elles-mêmes, éclairant le chemin devant eux et sur les côtés. Il n'y avait pourtant pas grand-chose à voir, à part un long et vaste couloir qui n'en finissait pas. Adam leva le bras et appuya sur une touche tactile rétro-éclairée de la manche gauche de sa combinaison. Quatre petites images en 3D apparurent au-dessus de son poignet. Laurence reconnut les visages de son patron, M. Roy, et de M. Reed, M. Pavlov, le directeur de l'Agence Spatiale Fédérale Russe et pour finir M. Collins, le grand directeur de l'Agence Centrale. Ils étaient bien entourés et pouvaient compter sur eux en cas de problème. Laurence se dit alors qu'elle n'avait pas de raison de s'inquiéter autant.

– Nous venons d'entrer dans θ YPA, les prévint Adam. Pour le moment, rien à signaler. Nous allons vérifier la composition de l'air et de la température ambiante pour savoir si nous pouvons retirer nos casques.

– Bien reçu, répéta M. Roy. Nous recevrons ces données en même temps que vous. Contactez-nous dans une heure, à 15h21, heure de Paris, pour un briefing de votre situation.

– Reçu cinq sur cinq, affirma Adam.

Les hologrammes disparurent et il appuya à nouveau sur les touches rétro-éclairées. Laurence fit de même de son côté. Un écran impalpable s'afficha et présenta les données récoltées sur θ YPA. La température ambiante s'élevait à 22°C et le taux d'oxygène dans l'air était positif. Elle retira aussitôt son casque. Celui-ci intégra sa combinaison, comme la capote d'une voiture qui glisse à l'arrière du véhicule. En cas de besoin, elle pourrait le remettre facilement et rapidement, sans être gênée dans ses mouvements. Adam fit de même de son côté.

– Une seule analyse aurait suffi, lui fit-il remarquer.

Laurence en convenait, mais elle préférait étudier les environs par elle-même, plutôt que de faire confiance à cet homme qu'elle ne connaissait que de nom.

– Partons à droite, indiqua-t-il en commençant à avancer, sans demander l'avis de Laurence.

– Excusez-moi, l'arrêta-t-elle. Qui a dit que vous preniez les décisions ?

Il se retourna, surpris.

– Vous préférez aller à gauche ?, supposa-t-il.

– Je préfère aller là où je suis sûre de ne pas vous trouver.

– Il en est hors de question, refusa-t-il. C'est beaucoup trop dangereux. On ne sait pas sur quoi on pourrait tomber.

– Je sais tirer et me défendre.

– Peut-être, mais ce n'est pas prudent. Si je ne vous ramène pas entière à M. Roy, qui sait ce qu'il pourrait bien me faire...

Il avait des raisons de le penser. Après la réunion, M. Roy, dirigeant ferme et autoritaire qui savait se faire respecter, lui avait ordonné de ramener Laurence saine et sauve. Il avait été si brut dans ses paroles qu'Adam ne voyait d'autres choix que de s'y plier. Il savait à quoi s'en tenir. M. Roy, lui, avait ses raisons personnelles. Malgré le mauvais caractère de Laurence, il l'appréciait -dans son attitude et son apparence, elle lui rappelait un peu sa fille qu'il avait perdue suite à un accident de voiture, neuf ans auparavant- et il la comptait parmi ses meilleurs employés. Hors de question, donc, de perdre cet élément irremplaçable et il l'avait fait savoir clairement à Adam Marchal, seul maître de la situation puisqu'il connaissait parfaitement les vaisseaux et la vie dans l'espace. À côté de lui, Laurence Lacroix n'était qu'une débutante qui pouvait se laisser dépasser rapidement.

– Écoutez, il ne m'arrivera rien, répliqua-t-elle. Maintenant, soit vous partez seul et je reste ici, soit vous me laissez aller de mon côté sans discuter.

Elle ne supporterait pas de l'avoir plus longtemps dans les pattes et il n'était pas question de lui laisser prendre les décisions importantes. Elle faisait elle aussi partie de cette aventure, elle avait donc son mot à dire.

– Je dois d'abord trouver le centre des commandes pour voir si je peux rallumer les lumières. Ce ne

serait pas du luxe. Mais à vue d'œil, le vaisseau semble désert.

– Il ne faut pas se fier aux apparences, le contredit Laurence, toujours en proie à cet affreux pressentiment.

– Bon, vous avez gagné, capitula-t-il, puisque vous êtes si têtue, je vous laisse aller de votre côté. Mais promettez-moi de me contacter régulièrement.

– Si vous y tenez...

– Oui, j'y tiens. Ce n'est pas une blague. Notre enquête est très sérieuse.

– Pour qui me prenez-vous ?, se défendit-elle sèchement. J'ai été détective privé plusieurs années. Je connais très bien l'enjeu des enquêtes, et surtout de celle-là qui n'est pas habituelle.

– Enfin, j'apprends quelque chose sur vous, soupira-t-il. Ce n'est pas facile de vous tirer les vers du nez.

Laurence lui jeta un regard noir. Elle n'appréciait pas qu'il lui parle si familièrement.

– Soyez prudente, lui lança-t-il avant de prendre le chemin qu'il avait choisi.

Elle y comptait bien. Elle avait été victime de beaucoup de situations malchanceuses, en particulier lors de son année sabbatique qui ne connut pas beaucoup de bonheurs, puis au cours de son service dans la police puisqu'elle manqua de peu de perdre la vie à deux reprises, et enfin, pendant ses années en tant que détective privé où elle fut la cible de nombreuses menaces qui n'avaient, heureusement, jamais abouti. A présent, elle était sûre qu'elle ne pouvait pas connaître pire et qu'elle avait vécu suffisamment d'épreuves pour affronter celle-ci et s'en sortir pour le mieux. Malgré tout, ce pressentiment inquiétant la tenaillait toujours.

Elle emprunta le couloir à sa gauche et évolua lentement, yeux et oreilles aux aguets. Pour le moment, il ne semblait pas y avoir âme qui vive. Elle croisait régulièrement de nouveaux ports d'arrimage vides. Peut-être que finalement, les habitants de ce vaisseau avaient pris la fuite. En général, on laissait toujours quelques navettes pour évacuer l'appareil en cas de problème. C'était au moins le cas à bord des vaisseaux de croisière qui comptaient bon nombre de vacanciers riches. Cet appareil n'était en tous cas pas adapté au tourisme. Il n'y avait qu'à voir ces murs et ce sol froids comme l'acier pour s'en convaincre.

Quelques centaines de mètres plus loin, elle atteignit un escalier. En bon flic, elle sortit son arme et la plaça au niveau de son visage avant de plaquer son dos contre le mur. Puis, arme au poing, elle se déplaça dans l'intersection et observa les alentours en braquant son pistolet dans tous les coins, afin d'écarter toute menace. Il n'y avait personne. Elle commença donc à grimper les marches en gardant son arme. Le bruit de ses pas résonnait étrangement dans cette partie du vaisseau.

Elle avança encore longtemps, en croisant de temps en temps des couloirs qu'elle empruntait ou non, en se fiant à son intuition pour effectuer son choix.

Soudain, le visage d'Adam apparut au-dessus de la manche de sa combinaison. « Encore lui... Quand compte-t-il me laisser tranquille ? », pensa-t-elle aussitôt.

– Laurence ?, l'appela-t-il comme il ne la voyait pas.

Elle plia son bras pour amener son poignet à hauteur de son visage.

– Mlle Lacroix, ne l'oubliez pas, le reprit-elle. Que voulez-vous ?

– Vous ne m'avez pas contacté comme je vous l'avais demandé. Heureusement que vous allez bien.

Rien à signaler de mon côté. Et vous ?

– Rien non plus.

– Le vaisseau semble réellement vide, contrairement à ce que vous semblez penser. Je n'ai pas encore trouvé la salle des commandes mais je continue mes recherches.

Le pressentiment de Laurence ne s'était pourtant pas éteint. Il s'était même renforcé au fur et à mesure de ses recherches.

– Il est bientôt 16h21, ajouta-t-il ensuite. Je vais contacter M. Roy. Je lui dirai que vous êtes avec moi pour éviter de me ramasser un savon.

– Comme vous voulez.

– Sinon, vous allez bien ? Je vous sens tendue.

Elle s'apprêta à répondre quand elle perçut une respiration sourde, non loin d'elle.

– Mlle Lacroix ?, insista-t-il comme elle ne répondait pas.

– Taisez-vous, lui ordonna-t-elle a voix basse.

Elle ralentit et braqua son arme vers l'obscurité devant elle. Dans le halo de lumière, elle ne voyait rien pour le moment.

– Qui est là ?, demanda-t-elle, sûre d'elle.

Dans la semi-pénombre, à quelques mètres devant elle, elle crut apercevoir une ombre se hisser lentement vers le plafond. Elle s'arrêta aussitôt en retenant involontairement sa respiration. Celle qu'elle entendait peu de temps avant avait disparu, en même temps que cette forme mouvante.

– Laurence ?, l'interpella Adam, inquiet. Que se passe-t-il ? Qu'avez-vous vu ?

Elle resta quelques secondes silencieuse, a l'affût. Elle ne voyait et n'entendait plus rien, hormis son cœur qui battait précipitamment en résonnant dans sa tête.

– Laurence !, insista Adam, toujours visible au-dessus de son poignet. Répondez, bon sang !

Il l'avait vue devenir subitement livide et commençait a s'inquiéter sérieusement.

– Rien, supposa-t-elle. J'ai du rêve.

Elle s'approcha avec précaution de l'endroit où elle avait aperçu cette ombre étrange. Au-dessus d'elle se trouvait une trappe ouverte qui devait permettre d'accéder au système d'aération du vaisseau. Alors qu'elle venait de lever le nez vers cette ouverture en l'éclairant, des coups donnés dans les conduits se firent entendre et elle se transit. Ils semblaient s'éloigner, comme si quelqu'un courait a l'intérieur pour s'enfuir.

– Qu'est-ce que c'est ?, se demanda Adam qui avait tout entendu. Ne bougez pas, j'arrive tout de suite !

La transmission s'interrompit aussitôt. Laurence braqua encore quelques secondes son arme sous l'ouverture. La présence semblait être bel et bien partie. Les coups précipités avaient fini par s'évanouir, à plusieurs centaines de mètres d'ici. Même s'ils s'étaient éloignés dans la même direction que la sienne, elle ne prit pas peur et continua a avancer sans rebrousser chemin. Elle en avait vu d'autres et ce n'est pas ce qui allait l'arrêter en si bon chemin, surtout qu'elle pouvait obtenir beaucoup d'informations en la trouvant, et pourquoi pas en l'interrogeant. Elle comptait mener à terme cette enquête et ramener des preuves solides à son patron et aux autres agences. Depuis qu'elle travaillait pour lui, elle ne l'avait pas déçu une seule fois, et ce n'était sûrement pas maintenant qu'elle allait commencer.

Méfiante, elle poursuivit son évolution, arme au poing, si jamais elle retrouvait cette présence un peu plus loin. Elle ne comptait pas se laisser surprendre une fois de plus. C'était de la faute d'Adam qui l'avait distraite au moment opportun. Autrement, elle aurait peut-être pu voir quelque chose plus clairement, voire arrêter cette personne avant qu'elle ne prenne la fuite. En matière d'enquêtes, elle faisait plus confiance à ses compétences qu'à celles de cet énergumène qui ne semblait pas peser l'importance de la situation à bord d'ŒYPA. Pour lui, tout semblait aller pour le mieux dans le meilleur des mondes. Laurence pensait que son optimisme finirait un jour par le perdre.

De son côté, Adam Marchal courait à en perdre haleine dans les couloirs du vaisseau, tout en suivant le GPS intégré dans la manche de sa combinaison. Il lui indiquait la position de Laurence et il se rendit rapidement compte qu'elle s'était remise à marcher alors qu'il lui avait demandé de l'attendre. Il tenta également de joindre son patron mais la liaison semblait être hors service. Que se passait-il ? Leurs appareils étaient a la pointe de la technologie et il n'avait jamais rencontré le moindre souci technique au cours de ses missions. C'était la première fois qu'un incident de ce type se produisait, et cela le laissait sans voix et perplexe. En cas de problème, ils seraient obligés de se débrouiller seuls, sans aucune assistance extérieure, ce qui le préoccupait quelque peu. En attendant, il devait rejoindre Laurence au plus vite car elle était peut-être en danger. Le point bleu sur l'hologramme approchait de plus en plus et se trouvait droit devant. Il n'allait plus tarder à la croiser.

Laurence, quant a elle, finit par percevoir des pas précipités qui s'approchaient de plus en plus, juste devant elle. Elle s'arrêta, et braqua son arme sur la zone, prête a tirer de sang froid en

cas d'attaque. Elle se savait capable du meilleur comme du pire.

Les pas pressés n'étaient plus qu'à quelques dizaines de mètres d'elle. Calme et immobile, elle se concentrait sur sa cible, quelle qu'elle soit. Une lumière vive apparut brusquement et s'intensifia au fur et à mesure qu'elle approchait. Son halo et celui d'en face finirent par se rencontrer et elle aperçut un visage effrayant à la bouche grande ouverte et aux yeux exorbités. Sans réfléchir, elle appuya fermement sur la gâchette au moment où elle se rendit compte qu'il ne s'agissait que de cet imbécile d'Adam. Au dernier instant, elle réussit à dévier l'impact et les rayons laser percutèrent le plafond, ne laissant qu'une marque noire derrière eux. Panique, Adam s'arrêta brusquement.

– Vous êtes folle !, s'exclama-t-il. Je viens vous sauver et vous me tirez comme un lapin !

– Surveillez votre langage, le pria-t-elle glacialement en rangeant son arme. De plus, vous ne vous êtes pas annoncé. A quoi vous attendiez-vous ? Je ne fais que mon travail et vous devriez prendre exemple au lieu de me donner des leçons. Vous avez de la chance que je sache bien tirer, sans quoi vous ne seriez plus de ce monde.

– Encore heureux !, exulta-t-il, sous le choc. Faites attention la prochaine fois.

Il prit quelques secondes pour récupérer de ce sprint et de l'accueil de Laurence auquel il ne s'attendait pas. D'habitude, les femmes l'acclamaient et l'adulaient puisqu'il était très connu, mais cette Laurence ne semblait pas le porter beaucoup dans son cœur pour l'obliger à subir ce genre de choses. Il avait presque vu sa vie défiler devant ses yeux en s'apercevant que les lasers partaient dans sa direction. Heureusement qu'il n'était pas cardiaque.

– Qu'avez-vous vu ou entendu ?, tint-il à savoir, une fois remis de ses émotions.

– Je ne sais pas trop, avoua-t-elle. J'ai aperçu une forme dans l'obscurité. Elle a grimpé dans un conduit d'aération puis a disparu. Ce que vous avez entendu devait être elle qui s'éloignait en courant dans le système de ventilation.

– Mais vous n'avez pas rêvé, rectifia-t-il. Comme vous, j'ai entendu ces coups qu'on portait sur une surface solide.

Qui était ce « on » ? C'était toute la question. Pour le moment, ils ignoraient s'il s'agissait d'une présence amicale ou non, ni si elle était seule ou accompagnée.

– Vous n'avez pas trouvé la salle des commandes, constata Laurence puisque les lumières étaient toujours éteintes.

– Non, admit-il. En revanche, en vous rejoignant, je suis passé devant une grande porte. Nous devrions peut-être tenter notre chance par là.

– Très bien. Je vous suis.

Adam ouvrit la voie pour parer toute attaque. Parfois, il se retournait pour vérifier qu'aucune menace ne vienne de derrière. Dans le même temps, il s'assurait que Laurence allait bien et qu'elle le suivait toujours. Quant à elle, elle avait bien remarqué son petit manège et ses manières de policier raté, presque tapi dans l'ombre et prêt à sauter sur tout ce qui bouge. Il avait l'air ridicule, une jambe pliée et l'autre qu'il laissait presque traîner derrière lui, son arme levée à hauteur de son visage. Dans d'autres circonstances, elle se serait peut-être moquée de lui mais ce n'était ni l'endroit, ni le moment. Elle n'avait qu'une idée en tête : trouver cette présence et lui poser de nombreuses questions pour démystifier toute cette histoire.

– Vous n'êtes pas du genre *demoiselle en détresse à sauver*, constata soudain Adam qui avait remarqué que Laurence commençait à s'impatienter.

Elle ne dit rien. La réponse s'imposait d'elle-même quand on commençait à la connaître un peu. Elle n'était plus une petite fille à mater et ses compétences en matière de tir et de défense lui suffisaient amplement. Elle n'avait pas besoin qu'un homme vienne la sauver chaque fois qu'elle se trouvait en danger. C'était déjà arrivé bien souvent mais elle avait réussi à s'en sortir presque toujours seule. Ce genre de réaction typiquement masculine l'exaspérait au plus haut point. De ce côté-là, Adam Marchal n'était pas tombé sur la bonne personne et elle n'hésiterait pas à le remettre en place si nécessaire.

Quelques kilomètres plus loin, ils atteignirent une porte immense. Adam prit les choses en main et l'examina au peigne fin afin de découvrir un éventuel bouton à actionner pour l'ouvrir.

Laurence l'observa un bon moment, désespérée d'avoir affaire à un tel nigaud. Du premier coup d'œil, elle n'avait vu aucun bouton, si ce n'est des inscriptions sur la porte qu'elle ne savait pas déchiffrer, si tant est qu'elles signifiaient bien quelque chose. Elles n'étaient peut-être la que dans un but artistique. Les heures à venir leur permettraient sans doute d'en savoir plus. En attendant, ce n'était pas un bouton ou une manette qu'il fallait chercher, mais plutôt le système énergétique de la porte, relié au centre des commandes du vaisseau.

– Vous êtes ridicule, informa-t-elle Adam avant de prendre les devants.

Elle avait repéré une petite trappe sur le côté droit de la porte. Elle pressentait que c'était vers là qu'il fallait se tourner. Là non plus, elle ne trouva pas de système d'ouverture apparent. Elle récupéra le mini laser dans son sac à dos. Celui-ci n'était pas suffisamment puissant, et sa longueur d'ondes trop courte, pour anéantir un ennemi, mais se révélait parfait pour ouvrir une porte ou la fermer en faisant fondre son alliage, bien sûr si elle n'était pas trop grande, ce qui aurait rendu la tâche beaucoup plus complexe. Dans ce cas-la, la trappe n'excédait pas 40 cm de hauteur sur 10 de large, si bien que Laurence eut rapidement accompli son opération. Derrière, elle trouva une étrange pierre phosphorescente, de couleur verte, qui semblait suspendue au-dessus du vide. Des signaux énergétiques quasiment invisibles se dirigeaient vers elle, ou au contraire s'en extrayaient. Ce système n'avait absolument rien à voir avec les techniques énergétiques de la Terre qui utilisaient des rayons laser reliés entre eux et à des centrales d'énergie qui géraient l'ensemble des installations. Du bout de son appareil laser, Laurence poussa délicatement la pierre. Elle tomba au fond de la trappe en cessant d'émettre sa lumière verte. La porte s'ouvrit dans la seconde, en se séparant horizontalement en deux. Adam se baissa et braqua son arme sur la salle qui s'ouvrait à eux. Le halo de sa lampe n'éclairait aucune menace.

– Bien joué, assura-t-il à Laurence en se relevant.

Il se dit finalement qu'il l'avait félicitée un peu trop vite alors qu'elle ne s'était pas donné la peine de le faire pour lui jusqu'à présent.